

GHORRA-GOBIN, Cynthia (2002) *Los Angeles. Le mythe américain inachevé*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS Plus »), 312 p. (ISBN 2-271-05965-8)

Paul Villeneuve

Volume 47, Number 130, avril 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007976ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007976ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Villeneuve, P. (2003). Review of [GHORRA-GOBIN, Cynthia (2002) *Los Angeles. Le mythe américain inachevé*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS Plus »), 312 p. (ISBN 2-271-05965-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(130), 131–132.
<https://doi.org/10.7202/007976ar>

comment les territoires, qu'ils soient individuels ou collectifs, procèdent de ces inégalités et comme ils en deviennent les expressions et les enjeux. Ces propos, on en conviendra, ne sont pas sans rappeler ceux qu'ils tenaient en 1984 sur le besoin de mieux articuler rapports sociaux et rapports spatiaux et montrent bien que l'ambition d'une géographie sociale qui éclaire la fonction médiatrice des lieux et des espaces sur les sociétés reste d'actualité.

Ce livre, en réunissant positionnements sur la démarche et études de cas, permet de faire le point sur l'état actuel de la géographie sociale française et ses principales préoccupations. L'attention que prêtent les auteurs à replacer les réalités observées dans le contexte de mutations sociales plus larges illustre sa très grande pertinence sociale. Rares sont toutefois les textes qui posent la question de l'efficacité des méthodes utilisées pour l'interprétation des faits socio-spatiaux ainsi évoqués, méthodes qui donneront en dernier lieu à celle-ci sa pertinence académique. On espère que le groupe qui a organisé le colloque, et qui s'avère sans contredit un des principaux leaders dans le domaine, fera en sorte de combler bientôt ce déficit.

Anne Gilbert
Université d'Ottawa

RÉFÉRENCES

- FRÉMONT, Armand *et al.* (1984) *Géographie sociale*. Paris, Masson.
DI MÉO, G. (1998) *Géographie sociale et territoires*. Paris, Nathan.

GHORRA-GOBIN, Cynthia (2002) *Los Angeles. Le mythe américain inachevé*. Paris, CNRS Éditions (Coll. « CNRS Plus »), 312 p. (ISBN 2-271-05965-8)

Los Angeles, ville mythique? Peut-être, mais ville médiatisée, certes. Robert Fishman, dans *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, nous dit que pendant les années 1920, alors que les sociologues de l'« École de Chicago » mettaient au point leur modèle de la ville industrielle radioconcentrique, avec la banlieue dans la dernière couronne, il se développait déjà à Los Angeles une forme urbaine qui contredisait ce modèle, une forme où des rues et boulevards à angle droit ne convergent vers aucun centre. Cynthia Ghorra-Gobin, qui a vécu et étudié à Los Angeles, nous offre une synthèse très documentée des interprétations de ce paysage urbain qui inspire maintenant, outre les films d'Hollywood, les thèses de l'« École de Los Angeles ». Elle fonde sa synthèse sur l'identification de cet « idéal pastoral » du XIX^e siècle américain qui aurait mené à la



banlieue comme compromis entre la complexité de la vie urbaine et la simplicité de la vie rurale, Los Angeles devenant l'ultime banlieue. Elle la développe ensuite en trois temps.

La première partie de l'ouvrage retrace la rapide ascension de Los Angeles, maintenant deuxième ville des États-Unis et métropole de l'Ouest avec ses 15 millions d'habitants. Elle est développée, à partir de 1880, par des Américains de la deuxième génération, des Anglo-Américains ou WASPS (White Anglo-Saxons Protestants) qui la marquent de leurs valeurs puritaines. Le livre raconte bien la quête de l'eau et l'expansion territoriale, et montre comment le courant qui prônait la maison et le jardin comme cadre de vie idéal pour la famille américaine s'exprima davantage à Los Angeles qu'ailleurs, car ce n'est que plus tard que la ville devint fortement multi-ethnique.

La deuxième partie montre comment on a tenté, historiquement, à Los Angeles, de fonder la paix sociale sur une valorisation de la sphère privée s'exprimant dans de faibles densités urbaines. C. Ghorra-Gobin rappelle que c'est avant la voiture que la ville étalée s'est développée, les lignes de chemin de fer et le tramway électrique permettant à la population de s'établir à la campagne et faisant de Los Angeles une ville horizontale plutôt qu'une ville de gratte-ciel et de taudis. La voiture a permis plus tard de maintenir et d'amplifier ce paysage urbain dominé par la maison et le jardin, un paysage que les habitants voulaient différent de celui des villes de la côte est, mais qui est maintenant dominé par un réseau autoroutier devenu, en pratique, le seul moyen de déplacement, l'épine dorsale de la culture du *drive-in*. L'ouvrage décrit bien cette culture et montre comment elle mène à la dévalorisation de l'espace public et, comme dans le reste de l'Amérique, à la ségrégation ethnique.

La troisième partie identifie les limites du modèle créé à Los Angeles et montre d'abord comment cette grande ville serait maintenant une métropole en quête d'urbanité, comment l'internationalisation et le caractère multi-ethnique de plus en plus poussé de la ville posent dans toute son ampleur la question de la centralité urbaine dans sa dimension symbolique. Los Angeles est-elle une agglomération polynucléaire en voie de recentralisation? La création d'un CBD, mais aussi d'institutions culturelles, de musées, de salles de concert et d'un théâtre signés par de grands architectes le laisse croire. Cette recentralisation, qui reste quand même plus fonctionnelle que culturelle et symbolique, est hautement liée à la formation d'une élite internationale, dans une agglomération où les phénomènes de sécession territoriale faisant suite à des référendums et la privatisation de l'espace public sous forme de *gated cities* montre que cette quête d'urbanité est loin d'être achevée. En somme, une excellente monographie urbaine.

Paul Villeneuve
Université Laval